

Valeur des formes verbales et d'aspect dans l'articulation récit/commentaire

Description:

Récit et commentaire : articulation syntaxique et fonction des formes verbales

Dans la prose narrative biblique, la distinction entre récit et commentaire repose sur une organisation syntaxique rigoureuse, au premier rang de laquelle se trouve l'usage différencié des formes verbales.

Le récit proprement dit est dominé par le WAYYIQTOL, forme marquant l'événement par excellence. Par sa structure même, le WAYYIQTOL inscrit les procès dans une chaîne de succession, où chaque verbe appelle le suivant et fait progresser l'action dans le temps. Il est orienté vers l'événement, vers ce qui arrive, et vers l'enchaînement rapide des faits. Le WAYYIQTOL ne décrit pas : il fait advenir. Il constitue ainsi l'armature du récit, son fil temporel, et impose au lecteur un rythme marqué par l'urgence, l'irréversibilité et l'avancée.

À l'inverse, lorsque le narrateur souhaite éclairer, qualifier ou mettre en perspective ce qui se déroule, il change de registre syntaxique. Le commentaire du narrateur mobilise alors principalement le QATAL, parfois prolongé par des WAYYIQTOL secondaires, non pour relancer l'action, mais pour poser un état, constater une situation ou rappeler un fait déjà établi. Cette combinaison n'a plus pour fonction de faire avancer le temps du récit, mais d'en proposer une lecture silencieuse, souvent implicite.

Dans ce cadre, le QATAL descriptif ou constatif (description ou constat d'un événement) occupe une place centrale. Il ne relève pas d'un « accompli » au sens événementiel ou chronologique. Il fonctionne plutôt comme un parfait de situation établie : il saisit un état comme déjà constitué, sans en déployer le procès ni en raconter l'avènement. Le QATAL ne dit pas *ce qui se produit*, mais *ce qui est là*, au moment où le récit principal se déploie. Il installe ainsi un cadre interprétatif, un arrière-plan (ou toile de fond) à partir duquel les actions racontées prennent sens. Ce QATAL est fondamentalement non dynamique et non narratif ; sa force est précisément de suspendre le flux du récit pour offrir au lecteur une clé supplémentaire de compréhension.

Les WAYYIQTOL qui suivent parfois ce QATAL ne marquent pas un retour au récit principal. Ils s'inscrivent dans la logique même du commentaire : ils déploient ou approfondissent l'état posé par le QATAL initial, souvent selon une dynamique inversée ou atténuée. La syntaxe crée ainsi une zone intermédiaire, ni purement narrative, ni strictement descriptive (proposition nominale), mais interprétative.

Enfin, il convient de souligner que les temps du français ne traduisent pas l'aspect hébraïque à proprement parler. Ils n'en sont que des équivalents fonctionnels. Le passé simple rend la progression événementielle du WAYYIQTOL ; l'imparfait restitue l'arrière-plan, la description, le commentaire. Mais ces choix relèvent d'une stratégie de traduction, non d'une correspondance d'aspect stricte. Le français ne traduit pas l'aspect hébraïque ; il en reconstruit la fonction dans le récit.

Ainsi, la syntaxe verbale ne se contente pas d'organiser le temps du récit : elle oriente la lecture, hiérarchise l'information et inscrit dans la forme même du texte la distinction entre ce qui est raconté et ce qui est donné à comprendre. C'est en ce sens que l'analyse grammaticale devient une véritable outils de traduction du texte.

Tableau récapitulatif : formes verbales, aspects et fonctions textuelles

Domaine discursif (1)	Forme verbale (2)	Valeur d'aspect (3)	Fonction narrative (4)	Effet produit sur le texte (5)	Fonction scénique (6)	Traduction française typique (7)
Récit principal	WAYYIQTOL	Perfectif dynamique	Progression événementielle	Fait avancer l'action, enchaînement chronologique	—	Passé simple
Récit principal	QATAL (rare)	Perfectif narratif	Événement raconté	Introduit ou clôt une séquence narrative	—	Passé simple
Commentaire du narrateur	QATAL descriptif / constatif	Perfectif non dynamique	Cadre, arrière-plan	Pose un état établi, sans raconter	Mise en situation interprétative	Imparfait de situation / plus-que-parfait
Commentaire du narrateur	QATAL de rappel (référentiel)	Perfectif référentiel	Mémoire d'un fait antérieur	Rappelle un événement déjà connu	Arrière-plan mémoriel	Plus-que-parfait
Commentaire du narrateur	WAYYIQTOL secondaire	Perfectif inversé / atténué	Déploiement d'un état	Approfondit un commentaire sans relancer le récit	Dynamique interne de l'état	Imparfait narratif du commentaire
Description scénique	Proposition nominale	Aspect zéro (statif)	Description, caractérisation	Donne à voir un état, une identité, une situation	Arrêt sur image / Présentation statique de la scène	Présent / imparfait

(1) Domaine discursif

Indique le niveau du discours auquel appartient la forme verbale : récit principal, commentaire du narrateur ou description scénique. Il permet de situer la forme dans l'architecture globale du texte. Il distingue narration, interprétation et présentation.

(2) Forme verbale

Désigne la forme morphologique employée en hébreu (WAYYIQTOL, QATAL, proposition nominale, etc.). Elle constitue l'outil grammatical de base. Son interprétation dépend étroitement du domaine discursif.

(3) Valeur d'aspect

Exprime la manière dont l'action ou l'état est envisagé : dynamique, statique, accompli, non dynamique. Elle ne se confond pas avec le temps chronologique. Elle relève de la structuration interne du procès.

(4) Fonction narrative

Indique le rôle joué par la forme dans le déroulement du récit. Elle peut faire avancer l'action, la suspendre ou la commenter. Elle participe à l'économie narrative du texte.

(5) Effet produit sur le texte

Décrit l'impact stylistique et structurel de la forme verbale. Elle influe sur le rythme, la progression ou la densité du récit. Elle oriente la lecture et la perception des enchaînements.

(6) Fonction scénique

Précise la manière dont la scène est donnée à voir ou à comprendre. Elle peut dynamiser l'action ou installer un arrière-plan. Elle relève de la mise en scène narrative.

(7) Traduction française typique

Indique le temps ou la forme verbale française généralement employée. Il s'agit d'une équivalence fonctionnelle, non mécanique. Elle dépend du contexte discursif et narratif.

Mise en œuvre : lecture de Jonas 1,5

Ce passage nous permettra d'aborder les bases d'une distinction fondamentale entre narration et commentaire, entre récit principal et arrière-plan.

וַיִּירָאוּ הַמִּלְחָיִם וַיִּזְעֻקוּ אִישׁ אֶל־אֱלֹהֵי
וַיָּטְלוּ אֶת־הַכֵּלִים אֲשֶׁר בָּאֲנִיהֶם אֶל־הַיָּם
לְהַקֵּל מֵעֲלֵיהֶם
וַיֹּזְנֶה יָרֵד אֶל־יַרְכְּתִי הַסְפִּיָּה
וַיִּשְׁכַּב וַיֵּרָדָם:

« Et eurent peur les mariniers et ils implorèrent chacun vers leur dieu, et ils jetèrent les objets qui étaient sur le navire vers la mer afin de l'alléger. Jonas, quant à lui, était descendu au fond du navire, et s'était couché et s'était profondément endormi. »

Vous remarquerez que les verbes de la première partie du verset sont conjugués au passé simple, tandis que ceux de la seconde partie relèvent du plus-que-parfait. Ce verset illustre parfaitement l'opposition entre récit et commentaire, entre action et inertie, entre panique humaine avec le retrait passif

La succession initiale des WAYYIQTOL (וַיִּירָאוּ, וַיִּזְעֻקוּ, וַיָּטְלוּ) crée un enchaînement fluide et dramatique, une montée d'intensité où chaque verbe ajoute un degré à l'urgence du danger.

« Et eurent peur les mariniers et ils implorèrent chacun vers leur dieu, et ils jetèrent les objets qui étaient sur le navire vers la mer afin de l'alléger. » Le rythme de la narration s'accélère à mesure que la tempête s'intensifie : la peur engendre la prière, la prière conduit à l'action.

Puis, l'athnah vient marquer une rupture décisive : après cette pause majeure, le QATAL יָרֵד introduit un commentaire implicite du narrateur, une sorte de contrepoint narratif. L'emploi de la forme QATAL situe cette action en marge de la chaîne narrative principale, antérieure aux événements décrits par les WAYYIQTOL précédents

« Jonas, quant à lui, était descendu au fond du navire, et s'était couché et s'était profondément endormi. »

Aucune indication ne précise dans le texte la raison de cette descente de Jonas ni quand elle a eu lieu ; elle constitue simplement un commentaire, un fait posé, servant de cadre à la scène suivante.

Cette bascule grammaticale traduit, sur le plan narratif, une bascule spirituelle : tandis que les marins s'élèvent dans l'effort et la supplication, Jonas s'était enfoncé dans l'indifférence, le sommeil et le silence. Le double WAYYIQTOL à la suite (וַיִּשְׁכַּב וַיֵּרָדָם) prolonge le commentaire dans une dynamique inversée — vers l'inertie totale.

Le récit atteint ici une profondeur symbolique : Jonas dort profondément, absent au monde comme à sa mission. Les commentateurs, à la suite de Rachi et du Midrash Yonah, y voient une image de la torpeur spirituelle du prophète, fuyant non seulement sa mission, mais aussi sa propre vocation intérieure.

Pour résumer:

- La première séquence de WAYYIQTOL constitue une chaîne narrative, marquée par une montée dramatique. Nous sommes ici dans le récit proprement dit.
- Vient ensuite l'Atnah, marquant une rupture et introduisant un commentaire implicite du narrateur.
- Après cette césure, le QATAL isole l'action de Jonas hors de la dynamique principale : la descente est posée comme un fait établi, antérieur et marginal, sans justification explicite, servant de cadre à la scène suivante. Ce QATAL ne raconte pas *ce qui arrive*, il révèle ce qui est.
- Son prolongement final par les deux WAYYIQTOL inscrit Jonas dans la suite du commentaire, toujours selon une dynamique inversée, désormais orientée vers l'inertie.

Cet exemple suffit à montrer que l'architecture du texte n'est nullement secondaire : elle constitue l'un des piliers essentiels où se décide le sens. Ainsi la syntaxe, en tant qu'analyse rigoureuse des formes et des structures, prévient toute dérive interprétative arbitraire ; les commentaires, en tant que lecture attentive aux attitudes, aux intentions et aux silences du texte, empêche toute réduction formaliste qui en appauvrirait le sens.

De leur interaction naît un va-et-vient fécond, dans lequel la grammaire fonde l'interprétation, tandis que l'interprétation révèle la portée existentielle de la grammaire. D'où cette formule : « *La syntaxe éclaire le commentaire, et s'éclaire elle-même en retour.* »